

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

LES CHANTIERS

A messieurs les cultivateurs qui veulent servir deux maîtres, et les servent mal à leur propre détriment.

Nous ne pouvons résister à faire part à nos lecteurs de la campagne, des réflexions de M. Jules Dorion, dans "L'Action Catholique" de samedi dernier, sur le problème des chantiers. Plusieurs ont l'avantage de recevoir ce journal, et ont été à même de lire les remarques de notre confrère aîné.

L'expérience nous enseigne que l'article de rédaction de tous les journaux — même celui du "Madawaska" — passe inaperçu pour un grand nombre de lecteurs. C'est regrettable, puisque cette partie du journal en est l'âme et pour profiter de la lecture d'un journal, il faut en connaître les idées, les sentiments, les opinions définies.

Le journal est un bon ou un mauvais amis, suivant qu'il enseigne une bonne ou une mauvaise doctrine. Tout comme chez les hommes, on apprécie un ami à ses qualités de cœur et d'esprit. Il aura beau bien paraître, être bien vêtu, avoir de belles manières, s'il n'a pas un cœur charitable, un esprit franc et une âme droite, il ne sera toujours qu'un compagnon dangeureux, cherchant généralement à obtenir notre confiance pour mieux nous tromper.

L'article de M. Dorion intéresse grandement notre population rurale, puisqu'il la met en garde contre les dangers de fréquenter les chantiers. Nos cultivateurs du comté de Madawaska ont beaucoup abusé de chantiers dans le passé. Même à l'heure actuelle on se hâte, sur plusieurs fermes, de faire les récoltes, rentrant le grain trop vert, arrachant les patates trop tôt, négligeant le soin du bétail, pour partir pour les chantiers.

Parlant d'un cultivateur dont la ferme avait attiré son attention par sa belle apparence, au cours d'un récent voyage, M. Dorion écrit: "Cet homme n'a jamais été aux chantiers; il s'est toujours occupé de ses affaires; il les a toujours suivies de près; rien n'a été négligé dans ses bâtiments de ferme; ses animaux ont toujours été bien traités; il a constamment su où il en était dans son exploitation; etc., etc."

"Nous savons, continue-t-il, nous de la ville, ce que sont le départ et l'arrivée des gens de chantiers. Les tentations et les dangers qui les guettent dans nos régions où ils ne passent que quelques heures, sont déjà une épreuve à laquelle trop d'entre eux succombent. Celles qui les attendent au fond des bois, pour être d'autre sorte, ne sont pas moins redoutables. Il y a l'isolement, l'éloignement de l'église et des secours religieux, la promiscuité malsaine, l'hygiène douteuse, la paie souvent insuffisante, parfois incertaine; mais que dire de l'évolution dans la mentalité du déraciné qui habite de long mois de l'année loin des siens; et dans celle de la famille où la femme et les tout jeunes enfants s'épuisent pour suppléer l'absent dans des tâches souvent au-dessus de leurs forces!"

Et pour appuyer ses remarques M. Dorion s'en rapporte aux conclusions d'une enquête faite par "Le Progrès du Saguenay", alors que son rédacteur écrivait récemment: "Tous nos témoins sauf une couple, affirment catégoriquement que les chantiers appauvrissent la plupart de ceux qui y vont. En certains coins on est plus optimiste qu'ailleurs, parce que la population éprouve un plus grand besoin de gagne-pain additionnel".

Puis c'est le témoignage d'un vieux curé de cette même région: "Mon expérience de vingt-huit ans démontre que nos journaliers gagnent misérablement leur vie dans les chantiers, où ils sont exposés à tous les aléas. Les cultivateurs qui vont constamment dans les chantiers vivent généralement endettés, sans aide de leurs garçons, qui se dégoutent de la terre et gaspillent leur salaire à des inutilités."

Ces remarques s'adaptent bien à notre condition. Ici comme au Saguenay et dans d'autres régions forestières, l'industrie a attiré nombre de cultivateurs dans les bois pendant la saison d'hiver, et ceci au détriment de l'exploitation de nos fermes. L'agriculture est négligée dans notre comté et les chantiers en sont pour une grande partie responsables.

Les cultivateurs ont maintenant l'avantage d'avoir à leur service un agronome demeurant au milieu d'eux. Ses connaissances sont à la disposition de tous ceux qui désirent améliorer leur sort. M. Gaudet s'intéresse particulièrement à l'industrie laitière. L'élevage du bétail pour la production laitière s'est toujours montré rémunérateur pour le cultivateur qui le pratique avec intelligence. C'est en même temps l'ennemi des chantiers, puisqu'il exige du cultivateur qui s'y livre avec soin, un travail constant pendant les douze mois de l'année.

M. Dorion ne condamne pas catégoriquement les chantiers comme on peut le voir dans sa conclusion: "Les journaliers qui ne laissent rien souffrir derrière eux; les grands garçons dont la famille peut se passer durant la morte saison; les débutants qui ne peuvent encore gagner leur vie dans le défrichement entrepris, peuvent trouver le salut dans le chantier, à la condition de se tenir soigneusement

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

SUR QUELQUES ERREURS POPULAIRES

—II—
Il est assez compréhensible qu'après les bouleversements qui se sont produits dans l'Europe Centrale, à la suite de la Guerre Mondiale, bien des gens aient des idées plutôt vagues sur la géographie politique de cette région. Mais ce qui est moins excusable est que tant de personnes ignorent la véritable condition de l'Irlande, l'île septentrionale dont Relkivac est la capitale. La plupart des gens que vous interrogez sur ce sujet vous répondent que c'est une dépendance du Danemark. Or, depuis 1918, c'est un Royaume indépendant. Mais il a ceci de particulier que c'est le roi de Danemark qui a été choisi comme souverain par la population du nouvel Etat. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'une "double monarchie", comme cela avait lieu avant la paix de 1918 pour l'Autriche-Hongrie: les deux pays n'ont plus de commun, sauf la langue. Une autre erreur, assez courante aux Etats-Unis — mais non au Canada — consiste à confondre le Yukon avec l'Alaska. Il est même arrivé à des fonctionnaires du gouvernement fédéral

Washington, à un certain moment, d'inscrire Dawson sur la liste des cités américaines. Cependant, il est bien des idées populaires erronées, qui ne se rapportent pas à l'histoire, soit à la géographie. Par exemple, la croyance, répandue en Angleterre et en Amérique, que les patates de grenouilles sont le plat favori des Français. En fait, un ragout de cette partie de l'anatomie des batraciens en question est un mets fort rare en France, comme ailleurs, quoique très apprécié des gourmets. Tout aussi fautive est l'assertion fréquemment entendue hors de France, que le français parlé à Paris est le plus pur. La vérité est que Paris, ainsi que toutes les grandes villes, a une population très mélangée; et que la langue s'en ressent d'une façon. Les Parisiens, du reste, sont des gens pressés, et leur prononciation, comme leur intonation, sont fort négligées. Le français le plus correct est parlé en Touraine: beaucoup de mots y ont un tout autre son que dans la capitale — un son, d'ailleurs, conforme aux saines traditions.

George Nestler Tricoché.

L'OISEAU BLEU

L'Oiseau Bleu, la revue de la jeunesse, publiée par la Société St-Jean-Baptiste, vient de paraître après les mois de vacances. Le numéro de septembre nous apporte quelques notes inédites sur l'histoire de l'île Sainte-Hélène, près de Montréal. La vie de la petite Gisèle commence aussi avec ce numéro, pour se continuer les mois suivants. Des anecdotes, des mots plaisants qui font rire se rencontrent dans toute la revue. Une page de graphologie, de correspondances, un concours mené avec prix en argent complètent les pages que tous les enfants aiment à lire. Demandez l'Oiseau Bleu à 1182 St-Laurent et vous recevrez un numéro spécimen.

LISEZ et FAITES LIRE "LE MADAWASKA"

SAVEZ-VOUS?

OU LA SOIE A-T-ELLE EU SON ORIGINE?

Suivant une autorité chinoise, l'usage de la soie date de l'an 2650 avant Jésus-Christ, et on en parle généralement que les grands textes dont le monde s'habilite aujourd'hui ont été découverts dans l'ordre suivant: laine, coton, soie lin ou toile et chanvre. Le premier patron du ver à soie fut Hoang-Ti, empereur de Chine, et son impératrice, Si-Lung-Chi, fut la première à élever des vers à soie et la première à dévider de la soie. Elle découvrit le ver à soie en se promenant dans ses jardins et elle sur vella son développement en cocoon. Puis elle intéressa l'empereur, et à sa suggestion elle prit la fin du tissu qu'elle trouva dans le cocoon et elle réussit à le dévider. Elle le tissa avec succès en une pièce. La culture de la soie devint alors une industrie et l'un des secrets que la Chine gardait si précieusement. Pendant mille ans, les marchands chinois vendirent de la soie en Perse, d'où elle parvint aux nations du monde occidental.

éloignés des dangers qui lui sont inhérents, de ne pas signer les yeux fermés un contrat dont ils ne saisissent pas la portée, surtout de se garder des pièges qui les attendent au passage quand ils reviennent."

Puisse les réflexions du directeur de "L'Action Catholique" être utiles à la noble carrière de l'agriculteur en montrant une fois de plus qu'il est impossible de bien servir deux maîtres: l'industrie et l'agriculture.

J.-G. B.

St-Michel-du-Squatec

Historique de cette paroisse de colonisateurs. — L'Institut des Frères de Notre-Dame des Champs.

"L'Action Catholique".

La paroisse de St-Michel-du-Squatec dans le diocèse de Rimouski, est située dans la partie sud-est du comté de Temiscouata. Elle comprend le canton Robitaille, en entier, ainsi qu'une partie du canton Auclair, et une partie du canton Biencourt, dans le comté de Rimouski. Son église est bâtie à seize milles à l'est du Lac Temiscouata.

Cette jeune et intéressante paroisse fut ouverte à la colonisation par M. Joseph Viel, un brave et intrépide colon, de la trempe des pionniers d'autrefois, qui y abattit le premier arbre le 3 septembre 1893.

M. Viel vint y résider avec sa famille trois ans plus tard, en 1896. Longtemps cette famille demeura seule dans les bois, loin de toute habitation, sans chemins, d'avant d'autre moyen de communication, avec le reste du monde, que la pirogue sur les lacs et les rivières. Secondé par une vaillante épouse, dont le courage égalait le sien, M. Viel persévéra malgré l'isolement. Il avait au cœur une grande idée: donner à sa province, après les avoir défrichés et embellies, les belles et fertiles terres de la région du Squatec. Cette idée qui l'a soutenue, ne fut pendant longtemps qu'un beau rêve; aujourd'hui c'est une réalité.

Peu à peu d'autres colons, qui aux non plus n'avaient pas peur du travail et de l'isolement, l'imitèrent, et formèrent un petit noyau qui s'est développé rapidement, au point de former aujourd'hui une paroisse de cent vingt familles.

Un an après s'être fixé au Squatec, en 1897, la famille de M. Viel reçut la visite d'un missionnaire. Le Rév. M. Ph. Moreault, curé de Notre-Dame du Lac, n'avait pas oublié ceux qui avaient quitté sa paroisse pour les terres neuves du Squatec. Le vieux prêtre vint célébrer la sainte messe dans la demeure du colon, y administrer les sacrements et donner à ces braves le Pain qui entretient le courage.

M. Moreault continua pendant quatre ans, à de rares intervalles, à donner la mission aux colons du Squatec. Vers 1901, Squatec devint une mission de la paroisse de Cabano, dont les curés le Rév. M. Théophile Dumas d'abord et le Rév. E. Gagnon ensuite y furent missionnaires réguliers jusqu'en 1913. En septembre 1918, le Rév. P. C. Saindon fut nommé desservant résidant de St-Michel-du-Squatec et y demeura jusqu'en juin 1924, alors qu'il fut remplacé par le Rév. L. A. St-Pierre curé actuel. La paroisse fut érigée, énonciativement pas décret de Mgr J. P. Léonard, évêque de Rimouski, en date du 14 octobre 1926. M. l'abbé Saindon, qu'on considère à bon droit comme le fondateur de St-Michel du Squatec, sut, avec des ressources plus que modiques, grâce à l'activité admirable qu'il déploya pendant les six ans de son administration, doter sa jeune paroisse d'une belle église, d'un magnifique presbytère, de bonnes études, et tout organiser au mieux de manière à laisser, à son départ, une paroisse déjà prospère.

La paroisse de St-Michel du Squatec continue à suivre la vigoureuse impulsion qui lui a été donnée. Placée au centre d'une région qui est, sans contredit, l'un des plus beaux endroits de colonisation de la rive Sud du St-Laurent, de Québec à la Vallée de la Mutapédia cette jeune paroisse se développe rapidement et marche vers un bel avenir. On peut encore y trouver un bon nombre de belles terres pour de nouveaux colons.

Cette paroisse au sol fertile, aux sites agréables, aux forêts giboyeuses, aux rivières et aux lacs recherchés des touristes, cette belle paroisse, qui a déjà attiré d'un peu partout, beaucoup de nos braves familles, sera toujours accueillante à tous ceux qui veulent

vivre heureux sur de bonnes terres.

L'un des établissements les plus remarquables de St-Michel-du-Squatec est la maison-mère et l'érmitage des Rév. Frères de Notre-Dame-des-Champs.

L'Institut des Frères de Notre-Dame-des-Champs a pris naissance en 1903 à St-Damien, comté de Bellechasse. Il a été fondé par un prêtre à l'âme d'apôtre, inatigable, le bon M. le chanoine Brousseau, qui est également fondateur des Soeurs de N.-D. du Perpétuel Secours.

Quoique appliqué à la culture, en vertu de sa vocation, l'Institut était d'abord établi dans une région peu favorable à l'agriculture. C'est pourquoi, toujours vivaces, malgré de douloureuses épreuves, il a vu bon de se transplanter en quelques généraux centre de colonisation.

Aussi, en 1920, après entente préalable avec Monseigneur l'Evêque de Rimouski et le Gouvernement Provincial, les Frères de N.-D. des Champs se fixèrent à St-Michel du Squatec, sur les lots encore tout boisés, en pleine forêt, mais au sol très fertile.

Déjà ils y ont défriché au delà d'une centaine d'acres, transformés en excellentes fermes, avec dépendances confortables. Ils ont également installé une scierie, une menuiserie qui ne chôment pas. Enfin, la maison habitée par la communauté est amplement suffisante aux besoins actuels.

Déjà, de cette jeune paroisse, deux religieux ont été appelés avec instance par les autorités; à l'Ecole d'Agriculture de Rimouski, où leurs compétents services sont des plus appréciés. D'autres les y suivront probablement dès que le nombre de sujets le permettra.

Ce domaine religieux, tel ceux des anciens moines et des Trappistes actuels, est destiné à devenir un centre bienfaisant de colonisation. Puis bientôt il verra s'élever un orphelinat agricole et industriel pour les jeunes de chérissés ainsi que le veut le but de l'Institut.

En effet, nous lisons à la première page de ses Constitutions: son but secondaire — le premier étant la sanctification de ses membres par la pratique de la perfection chrétienne et des trois vœux (la religion) est de recueillir les orphelins, pour les élever chrétiennement, les former à la vie agricole et industrielle, tout en leur donnant une instruction et une éducation conformes à leur condition.

L'Institut, qui a l'honneur d'avoir pour premier Supérieur et protecteur l'Evêque de Rimouski, est immédiatement gouverné par un conseil composé d'un Supérieur érant élu à terme de trois ans, d'un assistant et de trois conseillers.

Quant au Spirituel, les Frères sont sous la direction d'un prêtre aumônier, nommé par l'ordinaire. Le noviciat avait toujours fait partie de l'unique maison de la Communauté. En 1926, il en est séparé en vue de la formation plus avantageuse des aspirants religieux, et transplanté au village de Rimouski, où les secrets lui viendront, sans nul doute, en plus grand nombre.

Peuvent être admis au noviciat des Frères de N.-D. des Champs, les jeunes gens de 15 ans, et les hommes faits, n'ayant pas dépassé 45 ans; les uns et les autres doivent être en santé et avoir le désir sincère de vivre en vrais religieux selon les règles de la Communauté.

L'établissement d'orphelinats, est l'un des buts principaux de l'Institut des Frères de N.-D. des Champs.

Jusqu'à présent, le manque de ressources, le petit nombre des sujets, et la pauvreté du sol de leur première propriété à St-Damien, ont mis les Frères dans l'impossibilité de donner à cette paroisse

(Suite à la page 6)